

# BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III. S. JEAN 8).

Appliquez-vous à la bonne lecture, à l'exhortation et à l'instruction.

(I. TIMOTH. IV, 13).

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES).



Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATT. XVIII, 5).

Je Vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne; mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Direction — Patronage de Saint Pierre. Place d'armes, N. 1, Nice

**SOMMAIRE** — Le voyage de D. Bosco en France — Dom Bosco a Toulouse et une colonne en l'honneur du Sacré-Cœur — Le R. Dom Bosco à la métropole et à l'orphelinat — Relation sur la fête de Saint François de Sales et sur les conférences des Coopérateurs — Travaux exécutés dans l'Eglise du Sacré-Cœur jusqu'au mois de décembre dernier — Pour l'ouverture prochaine de l'Eglise de S. Jean l'Evangéliste — Dessin de l'Eglise du Sacré-Cœur — Indulgences spéciales pour les Coopérateurs.

a pu être le témoin pour en faire part à ses confrères par la voie du Bulletin Salésien. Votre obligeance bien connue me fait espérer que vous voudrez bien consentir à insérer cette lettre où je me suis attaché surtout à me faire le fidèle écho de la parole aimée de Dom Bosco.

Ce qui m'a le plus vivement frappé c'est le caractère tout spécial du voyage entrepris par votre vénéré supérieur et la manière tout admirable dont la Providence soutient et fait prospérer les œuvres salésiennes.

## LE VOYAGE DE D. BOSCO EN FRANCE.

Nos lecteurs seront sans doute bien aises d'apprendre que D. Bosco, cédant aux pressantes sollicitations qu'il recevait de toutes parts, s'est rendu en France pour y passer quelques jours avant d'aller à Rome.

D. Bosco doit visiter successivement plusieurs villes où la pieuse société des Coopérateurs Salésiens compte déjà bon nombre de membres, aussi actifs que dévoués.

Lyon a été la première visitée. Notre bien aimé fondateur, arrivé dans cette ville sans s'être fait annoncer, n'a pas laissé cependant d'y recevoir l'accueil le plus empressé, voici du reste ce que nous écrivait à ce sujet un de nos amis de Lyon, dans une lettre que nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Lyon, le 21 janvier 1832.

CHER MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Au moment où Dom Bosco va partir de notre ville, j'ai cru permis à un Coopérateur Salésien de recueillir ses impressions et les faits dont il

### Voyage de charité.

Le voyage de Dom Bosco est, avant tout, et à plusieurs titres, un voyage de charité. D. Bosco se propose en effet d'aller, pour la plus grande gloire de Dieu, réchauffer encore le zèle généreux de vrais amis de la religion et de la pauvre jeunesse. Il veut faire mieux connaître les moyens pratiques de venir efficacement au secours de ces malheureux, exposés à devenir presque inévitablement le fléau de la société. Il se propose en outre de recueillir pour ses nombreuses œuvres, et surtout pour donner à ses fils adoptifs le pain de chaque jour, les aumônes de cette charité que la France chrétienne a toujours conservée, depuis saint Louis et saint Vincent de Paul. Enfin il espère apporter à bien des âmes affligées le secours des consolations spirituelles; et même, s'il plaît à Dieu d'ajouter sa bénédiction toute puissante à celle de son serviteur, un soulagement matériel à cette multitude d'infortunés qui n'attendent plus que du ciel un secours que la terre est impuissante à leur procurer. Combien de larmes il a pu déjà essuyer dans sa longue carrière; que de faveurs signalées il a eu le bonheur d'obtenir par l'intercession de l'Auguste Reine du ciel, invoquée sous ce titre admirable de Notre-Dame

Auxiliatrice ; Dieu seul le sait exactement ; et les hommes ont pu commencer à en apprendre quelque chose depuis que l'ordre formel du Père commun des fidèles a vaincu l'obstacle, insurmontable jusqu' alors , que l'humilité du serviteur de Dieu n'avait cessé d'opposer à la divulgation de ces faits remarquables.

Dom Bosco s'est plusieurs fois et bien vivement plaint en ma présence de ce que l'on semble lui attribuer les grâces extraordinaires que le Cœur-Sacré de Notre Seigneur et Notre-Dame Auxiliatrice ont bien voulu accorder en faveur des œuvres Salésiennes. Il voudrait que chacun fût bien persuadé que ces grâces sont accordées non point à sa personne mais à l'œuvre dont Dieu dans sa miséricorde a voulu le faire l'instrument.

Cette plainte a été pour moi le trait de lumière qui m'a révélé le côté providentiel de la mission de Dom Bosco.

Dieu, dont la main libérale dispense ses dons comme il lui plaît, et donne à chacun le rôle qu'il doit remplir au profit de ses frères, l'a placé comme un médiateur d'une part, entre l'enfant abandonné et le privilégié des biens de la fortune ; et d'autre-part, entre ce même privilégié et l'Auguste trône de grâce, où Sa Justice et Sa Miséricorde se concilient et se satisfont mutuellement au moyen des mérites de Jésus et des prières de notre bonne Mère du ciel.

L'homme riche des biens de la fortune a presque toujours, lui aussi, ses misères d'un autre ordre et ses chagrins, parfois bien cruels. Il a besoin de recevoir de Dieu le rétablissement de sa santé ou de celle d'un être chéri, la paix du cœur, le soulagement de douleurs morales ; l'heureux succès d'affaires aussi délicates qu'importantes, etc. — D. Bosco recevra les confidences de ce riche, il versera dans son cœur le baume des célestes consolations, il animera sa confiance et lui donnera le moyen de toucher le cœur aimant de notre Dieu pour en obtenir le secours désiré. Nos enfants ont besoin de pain, lui dira-t-il, et bien d'autres enfants, privés encore de notre aide dans les villes où nous n'avons pas d'orphelinats ou dans lesquelles nos orphelinats sont insuffisants, ont besoin que la Providence nous envoie l'argent nécessaire pour leur bâtir des hospices et les pourvoir des choses les plus indispensables à la vie. Nous ne possédons absolument aucuns revenus, mais l'amour de notre Père Céleste a voulu nous assurer, au profit des pauvres orphelins, des ressources suffisantes. Pour y parvenir, il a daigné bien souvent accorder, par l'intercession de sa très-sainte Mère, les faveurs les plus signalées aux bienfaiteurs de nos œuvres.

Vous voulez obtenir une grâce exceptionnelle, promettez pour nos orphelins un secours exceptionnel, en rapport avec votre fortune. Dieu vous exaucera par amour pour ces petits, dont votre argent nous permettra d'assurer le salut.

#### Notre-Dame Auxiliatrice quêteuse des orphelins.

La libéralité de Dieu pour les œuvres Salésiennes a parfois étonné. Voici, du moins en partie, le secret du pouvoir de Dom Bosco sur les Cœurs

de Jésus et de Marie. Non seulement il dispose des prières de milliers d'enfants, recueillis dans ses maisons de charité ; mais encore, en se consacrant tout entier à la jeunesse pauvre et abandonnée, il est devenu, par cela même, aux yeux de Dieu le représentant autorisé de cette multitude de malheureux orphelins, tristes épaves de notre société, que la Providence appelle à profiter un jour du bénéfice des institutions Salésiennes.

Entendant la prière de son humble serviteur, Marie entend la voix de tous ces orphelins et comment son cœur pourrait-il ne pas être ému ! N'est-elle pas la Mère de tous ces pauvres enfants ? N'est-ce pas son Divin Fils qu'elle voit en chacun d'eux, pauvre, nu, mourant de faim, exposé à la mort ?

Ah ! combien elles ont coûté à ce fils bien-aimé ces âmes dont le péril est si menaçant ! combien elles lui ont coûté à elle-même alors qu'elle les a si douloureusement enfantées sur le Calvaire ! « *Mulier ecce Filius tuus* ». « Femme, voilà votre fils » ces paroles de Jésus mourant retentissent encore dans le cœur de la tendre mère. Elle met au service des orphelins sa toute puissance suppliante « *omnipotentia supplex* ». Et, tandis qu'en de nombreux Sanctuaires, en vue de réchauffer la piété des fidèles, elle se plaît à accorder des grâces sans nombre, pour attirer dans ces lieux bénis les flots pressés des pèlerins, et couvrir les parois de ces Sanctuaires d'*ex voto*, précieux témoignages de la reconnaissance et de l'amour, chargés de redire à tous, et la gloire de notre Dieu et la bonté du cœur de sa Mère ; cette Vierge bénie daigne, en tous lieux, répandre sur les pas de son serviteur, au bénéfice de la pauvre jeunesse, les grâces les plus extraordinaires afin d'entretenir ou de faire élever ces asiles charitables, ces oratoires ou orphelinats, dans lesquels, comme tout autant d'*ex voto* vivants, de nombreux enfants, sauvés des plus extrêmes périls, rediront sans cesse, non seulement aux hommes, mais encore au cœur même de son Divin Fils, les pieux accents de la reconnaissance et de l'amour.

Ainsi, selon l'énergique expression de D. Bosco. Notre-Dame Auxiliatrice s'est faite la *quêteuse* des pauvres orphelins.

#### Visites aux malades.

Nous ne suivrons pas D. Bosco au chevet de tous les pauvres malades qu'il a successivement visités, ce détail serait fastidieux ; d'ailleurs, la scène se reproduit toujours, identique dans le fond au milieu de la plus extrême variété dans les détails. D. Bosco s'assure d'abord des dispositions du malade et de son entier abandon à la volonté de Dieu ; puis il lui rappelle qu'il est permis de demander la grâce d'une guérison, à la condition toutefois qu'elle soit pour la plus grande gloire de Dieu. C'est, dit-il, dans cet esprit que nous allons demander pour vous par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice, la santé du corps et la paix de l'âme. Les assistants tombent à genoux et Dom

Bosco récite avec eux un *Ave Maria* en l'honneur de S. François de Sales et un *Salve Regina* à Notre-Dame Auxiliatrice; il ordonne de continuer pendant quelques mois la récitation journalière de ces prières, auxquelles il s'unira d'intention avec tous ses enfants; puis il prononce sur la malade une bénédiction dans une forme toute spéciale, approuvée par le Souverain Pontife, et que D. Bosco se plaît à nommer la bénédiction de Notre-Dame Auxiliatrice. Cette formule rappelle l'ordre donné par Jésus-Christ à ses Apôtres et à ses disciples d'imposer les mains sur les malades, elle implore par l'intercession de S. Joseph des bienheureux Apôtres Pierre et Paul, de toute la cour céleste et de la Bienheureuse Vierge Marie, la guérison du malade, en vertu des mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il est impossible de peindre la majesté douce et grave de cette scène, l'émotion des assistants, et cet élan unanime des cœurs si sensible dans la manière dont ils répondent à la prière du prêtre et qui respire d'ailleurs dans tous leurs traits. S'il est un moment où la prière monte fervente et pure vers le ciel, c'est bien sans doute celui-là.

#### Audiences.

Mais, la visites aux malades n'est que la moindre partie des fatigues qui attendent D. Bosco; toute sa journée devra se passer à donner audience à ceux qui désirent recevoir de lui des conseils, des éclaircissements dans leurs doutes, une direction pure, et souvent même la promesse de prier pour des conversions ou pour le succès d'affaires difficiles. Avec une sorte d'égoïsme inconscient, chacun semble oublier que ce pauvre prêtre, déjà bien plus que sexagénaire, est un homme dont les forces sont limitées et qu'un travail aussi pénible et aussi continu devrait écraser si la grâce ne le soutenait, et si l'on ne le défendait un peu contre les exigences de visiteurs qui ne lui laisseraient pas même le temps de prendre un peu de nourriture.

D. Bosco, loin de se plaindre, est au contraire tout heureux de cet empressement, il voudrait que l'on n'éloignât personne. Ah! c'est qu'il pense à ses pauvres orphelins et il préférerait souffrir lui-même plutôt que de les priver de l'offrande que chacun des visiteurs lui apporte spontanément. C'est justice de rendre hommage à la générosité de ces solliciteurs; Dom Bosco n'a jamais eu la peine de leur demander un centime, et, en quelques heures, il avait reçu des sommes encore assez importantes. Chacun s'estimait trop heureux de pouvoir lui remettre son obole ou la lui faire parvenir, accompagnée d'un billet indiquant les intentions auxquelles on lui demandait de prier. D. Bosco ne se lassait pas d'admirer cette puissance de la religion grâce à laquelle un pauvre prêtre, étranger à la France, inconnu personnellement de la plupart de ceux qui s'empressaient autour de lui, pouvait recevoir tant de marques de la confiance la plus absolue.

Je ne vous dirai rien de la vénération dont l'excellent Père n'a cessé d'être l'objet, au point qu'il

devenait parfois difficile, après sa messe, de le faire sortir de la sacristie, à travers les rangs serrés de personnes avides d'obtenir une bénédiction particulière, soit pour elles, soit pour leurs chapelets, croix ou médailles; parfois même, désireuses seulement de pouvoir l'approcher. Je me hâte d'arriver aux conférences ou réunions faites ou présidées par Dom Bosco. Vos lecteurs trouveront dans ces notices des faits consolants à plus d'un titre et d'un grand intérêt pour tous les enfants de la grande famille Salésienne.

#### Visite de D. Bosco au conseil de l'œuvre de la Propagation de la Foi.

Hier vendredi 20 janvier, à 9 heures du matin, le conseil central de l'œuvre de la propagation de la foi recevait Dom Bosco dans la salle ordinaire de ses séances. Le conseil était au complet et tous ses membres témoignaient la plus grande déférence à leur visiteur. D. Bosco venait solliciter un secours pour ses missions de la Patagonie, demeurées jusqu'alors en dehors de la répartition des abondantes aumônes que la charité catholique confie à cette œuvre admirable, à laquelle ont donné naissance deux pauvres ouvrières de Lyon.

M. le Président du conseil central adresse, au nom de tous, quelques paroles de félicitation à Dom Bosco, sa présence appellera sur les travaux du conseil la bénédiction de Dieu.

D. Bosco remercie Monsieur le Président; il n'a eu qu'à se louer de ses rapports avec le conseil central et il n'a pas oublié l'empressement et la courtoisie que ce conseil a toujours mis à lui répondre, bien qu'il n'ait pas cru pouvoir accorder les secours demandés.

D. Bosco retrace sommairement l'histoire de la mission Salésienne en Patagonie. Il raconte les difficultés qu'il a du surmonter pour faire approuver à Rome cette mission, regardée comme une entreprise actuellement impossible. La férocité des Patagons était connue de tous, et l'on n'avait pas encore oublié la disparition de tous les missionnaires, qui successivement avaient tenté de porter à ces cannibales la lumière de Jésus-Christ. Dom Bosco dut s'adresser directement à Pie IX, il le mit au courant de tous les motifs qui lui faisaient espérer que l'heure de la miséricorde avait enfin sonné pour ces malheureux barbares. Pie IX voulut bien donner à l'affaire une suite favorable.

La mission ne tarda pas à commencer, grâce à la libéralité de ce généreux Pontife. Les missionnaires suivirent de point en point la méthode exposée par D. Bosco à l'illustre Pie IX. Au lieu de s'efforcer de pénétrer immédiatement sur les terres des sauvages, pour aller directement leur annoncer l'Évangile, les Salésiens s'établirent dans les pays déjà civilisés, sur les confins des tribus sauvages. Là ils fondèrent une église et une maison d'école; puis ils s'efforcèrent, par la douceur et par de petits cadeaux, d'attirer chez eux les enfants des sauvages. Les missionnaires s'attachaient peu à peu ces enfants; ils les instruisaient, et les civilisaient, tout en les catéchant;

et ceux-ci, rentrés à la tribu, racontaient à leurs parents combien ils avaient été bien traités par les missionnaires ; ils disaient la beauté de chants religieux, la pompe des cérémonies du culte, ils parlaient de l'instruction qu'ils avaient acquise et de celle qu'ils espéraient acquérir bientôt. Peu à peu les préventions des sauvages tombaient, ils aimaient les bienfaiteurs de leurs enfants, et, pour les distinguer des chrétiens, objet de leur haine la plus implacable, ils les appelaient les *bons* chrétiens. Hélas, il faut bien le reconnaître à la décharge de ces pauvres sauvages, leur haine n'était pas sans avoir quelque fondement.

Les premiers conquérants leur avaient fait une guerre d'extermination, ils les avaient traqués comme des bêtes fauves, au lieu de s'efforcer de gagner leur cœur par la patience et la douceur. Ils avaient oublié que quiconque frappera de l'épée périra par l'épée. Sans doute les missionnaires étaient innocents de ces massacres ; mais le sauvage englobait indistinctement dans sa haine tout ce qui portait le nom de chrétien.

Grâce à l'adroite méthode indiquée plus haut, une exception avait été faite enfin pour ceux que les sauvages définissaient par ce glorieux et tout divin caractère, *la bonté*.

Petit à petit, les missionnaires parvinrent, toujours à l'aide des enfants, à faire venir les sauvages dans la modeste église, et à entrer en relation amicales avec eux. Une expédition pacifique dans l'intérieur de la Patagonie paraissait devenue possible ; elle fut tentée par mer. Le gouvernement de la République Argentine fournit aux missionnaires un vapeur, chargé de les transporter à Carmen. Mais une furieuse tempête assaillit le navire. Les infortunés demeurèrent pendant treize jours comme perdus en mer ; enfin, ils se retrouvèrent devant Buenos-Ayres.

Il semble que la Providence ait voulu rendre impossible cette première tentative, parceque, sans doute, la renommée de douceur et de bonté des missionnaires n'était pas encore suffisamment parvenue jusqu'aux sauvages de ces régions. Quelque temps après, tout récemment, une nouvelle tentative eut lieu par voie de terre, à travers le territoire des Pampas, sous la protection d'une escorte fournie par le gouvernement. Sur la demande des missionnaires, les soldats avaient reçu l'ordre formel de s'abstenir de toutes menaces ou démonstrations hostiles, et de se borner à se tenir prêts à protéger, en cas de besoin, les missionnaires qui devaient toujours aller en avant de la petite colonne. Cette fois le succès fut complet. Les missionnaires reçurent le meilleur accueil ; ils eurent la consolation de baptiser cinq cents sauvages dans leur voyage à travers les pays des Pampas et d'établir sept colonies chrétiennes, soit chez les Pampas, soit dans la Patagonie.

Le total des sauvages baptisés jusqu'à ce jour par les Salésiens dépasse 13,800. Les sœurs de Notre-Dame Auxiliatrice ont établi un orphelinat qui ne compte pas moins de cent jeunes filles sauvages externes et 60 internes. — D. Bosco parle d'un projet pour l'établissement de trois vicariats apostoliques dans ces régions extrêmes de l'Amé-

rique du Sud. Notre Saint Père le Pape et Monseigneur l'évêque de Buenos-Ayres, dans le diocèse duquel se trouvent les missions, sont également favorables à ce projet. Mais une difficulté s'est présentée : d'une part les Congrégations Romaines disent à D. Bosco, si vous voulez des vicariats apostoliques, il vous faut augmenter le nombre de vos missionnaires ; d'autre-part, l'œuvre de la Propagation de la foi lui dit : si vous voulez que nous vous donnions des secours, il faut que vos missions ne dépendent pas d'une diocèse, mais d'un vicariat apostolique. Comment sortir de ce cercle ? Comment, sans argent, avoir des missionnaires ? et, où prendre assez d'argent, si la Propagation de la foi refuse l'appui, tout à la fois matériel et moral, d'une allocation vicariaire ?

Une petite explication est alors donnée sur les bornes du diocèse de Buenos-Ayres. — Quoiqu'il en puisse être dans la réalité, la Propagation de la foi considérera comme pays de missions tout le territoire situé par de là le Rio Colorado.

Monsieur le Président du conseil central prie D. Bosco de lui transmettre un état de la situation actuelle de la mission ainsi déterminée. Il explique comment les statuts de l'œuvre ne permettent pas d'accorder des subventions aux séminaires situés en Europe, bien qu'ils soient destinés à former des missionnaires. Mais la Propagation de la foi peut accorder une indemnité de voyage aux missionnaires qui se rendent directement en pays de missions. Monsieur le Président se réjouit des succès obtenus par les Salésiens, le Conseil aura la plus grande sympathie pour la mission naissante mais il attend des renseignements encore plus détaillés sur la mission au-delà du Rio Colorado, d'ailleurs les statuts ne permettent pas de prendre de décision dans cette même séance.

Un des principaux membres du conseil demande à D. Bosco comment il a pu, livré comme il l'expose à ses seules forces, suffire aux dépenses énormes qu'il a fallu faire pour obtenir, en aussi peu de temps (dix huit mois), d'aussi magnifique résultats.

« Quelles peuvent donc être vos ressources ? » — La divine Providence, répond D. Bosco, en élevant vers le ciel un regard plein de reconnaissance ; et, par manière d'exemple, il raconte un fait, arrivé quelques jours seulement avant son départ de Turin.

Il avait pris jour pour payer quinze mille francs à l'entrepreneur des travaux de l'Eglise du Sacré-Cœur de Jésus à Rome.

La somme devait être comptée avant cinq heures du soir et l'on était au jour même de l'échéance à quatre heures et demie. D. Bosco n'avait rien en caisse, et ne savait où se procurer une somme aussi considérable. Comme il a coutume de le faire en pareilles occasions, il avait envoyé les enfants devant le très-Saint Sacrement. Quand, un Ecclésiastique se présente dans le cabinet de D. Bosco ; le secrétaire refuse de l'introduire en un moment aussi pénible ; mais le visiteur force la consigne et pénètre auprès de Dom Bosco.

Il s'excuse sur son intention de repartir le soir même, par le premier train ; puis il expose l'objet de sa visite. Il avait quelques économies, s'élevant à la somme de huit mille francs ; il avait résolu de léguer cet argent à D. Bosco ; l'un de ses amis avait eu la même pensée au sujet de son petit avoir, s'élevant à sept mille francs ; ils s'étaient fait part mutuellement de leur projet et, réfléchissant que cet argent, mis immédiatement entre les mains de D. Bosco, servirait à procurer de suite la plus grande gloire de Dieu, au lieu de dormir oisif dans leur secrétaire, ils avaient décidé de lui remettre, le samedi suivant, cette petite somme que le visiteur s'était chargé de porter lui-même à Turin.

« Ce matin, continua-t-il, je me suis rendu chez mon ami pour prendre les sept mille francs et les ajouter aux huit mille que j'avais dans mon secrétaire, afin de partir samedi matin pour vous apporter le tout.

Mais, chose singulière, en rentrant chez moi pour poser cette somme dans ma caisse, j'ai fait tout l'inverse, de ce que je me proposais de faire et j'ai pris les huit mille francs que j'y avais à moi. Puis, toujours distrait, je me suis dirigé machinalement vers la gare. Arrivé là, je me frappe le front, et me dis est-ce que je rêve ; ce n'est pas aujourd'hui que j'avais décidé de porter cet argent, mais seulement samedi. Allons, puisque je suis à la gare, tant pis ! mieux vaut plus tôt que plus tard. Voici donc les quinze mille francs. » — D. Bosco, sans dire un seul mot de l'embarras dans lequel il s'était trouvé, prie le bon prêtre d'attendre un instant et fait appeler l'entrepreneur.

Celui-ci s'excuse de réclamer absolument le paiement de ces quinze mille francs, mais il ne peut attendre. D. Bosco lui dit : « Je n'ai pas la somme qui vous est due ; mais, voici Monsieur le curé qui va vous compter les quinze mille francs qu'il m'apporte à l'instant même ; et, se tournant vers le charitable Ecclésiastique, il le prie de redire à l'entrepreneur les faits que nous venons de rapporter. A ce récit, l'entrepreneur, le bon curé et moi, dit en terminant D. Bosco, nous n'avons pu retenir nos larmes et, c'est en pleurant que nous avons vérifié les quinze mille francs.

La séance est terminée par la bénédiction que D. Bosco donna sur leur demande à tous les membres du conseil central (1).

### La réunion générale des Dames de l'œuvre apostolique.

On désigne sous ce titre, à Lyon, comme aussi dans quelques unes des plus grandes villes de France, une œuvre admirable, dont le but est d'envoyer aux pauvres missionnaires des secours en nature. Des Dames zélées, aussi charitables que

laborieuses, confectionnent elles-mêmes des ornements pour le culte divin, des vêtements pour le missionnaire. Non contentes de travailler de leurs mains, elles s'imposent des sacrifices pécuniaires. Elles se font aussi les sœurs quêteuses des missionnaires, et reçoivent avec reconnaissance tous les dons, soit en nature, soit en argent ; afin de leur faire parvenir en ces contrées lointaines les objets nécessaires à la décence du culte, ou à la vie du missionnaire et de ses auxiliaires.

D. Bosco venait payer à ces Dames une dette de reconnaissance, et les prier de continuer à ses missions naissantes leur précieux et charitable concours.

Après la récitation des prières, par lesquelles les Dames de l'œuvre apostolique ont coutume de placer sous la protection de Jésus et de Marie le commencement de leurs travaux, Madame la Présidente de l'œuvre prit la parole pour souhaiter la bienvenue à D. Bosco et adresser un appel à la générosité de ses collaboratrices :

« *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* Monsieur l'abbé, cette parole n'est-elle pas bien placée sur les lèvres des Dames de l'œuvre apostolique, qui désiraient si vivement votre présence au milieu d'elles, et vous sont si profondément reconnaissantes de ce que vous daigniez leur accorder quelques uns de ces instants que chacun se dispute ?

Les dames réunies ici, sont les plus actives Coopératrices de notre œuvre. Chargées de recueillir des aumônes et de recruter des associées elles trouveraient souvent leur tâche bien difficile et bien aride, si l'esprit de foi ne les soutenait, en leur montrant quel honneur et quelle grâce Dieu leur a fait de les admettre à seconder par leurs efforts, les sacrifices généreux des missionnaires. »

Après avoir rappelé le prix des âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ, et avoir invité ses collaboratrices à l'apprendre plus encore par l'exemples des prêtres dévoués aux œuvres de salut, dans nos pays, comme chez les sauvages ; madame la Présidente demande à D. Bosco d'obtenir aux dames de l'œuvre apostolique, ce qui fait tout le succès de ses œuvres et de celles de la famille Salésienne, une confiance sans bornes en la divine Providence, un entier et filial abandon entre les mains de la douce Mère toujours Auxiliatrice. Puis, elle redit aux zélatrices les besoins de leur œuvre ; des dettes ont été contractées, et les demandes sont plus pressantes que jamais. C'est la Chine, où, tout récemment, un cyclone a renversé plus de deux cents chapelles ; c'est la Mandchourie, qui s'ouvre enfin à l'Évangile ; c'est l'Arménie, où les pères jésuites vont établir une mission ; c'est la Patagonie, où les enfants de D. Bosco travaillent avec tant de succès ; c'est le Mackensie, pour lequel l'œuvre apostolique prépare, dans ce moment même, son envoi annuel, composé, non d'ornements sacrés,

pour être employée à la Propagation de l'Évangile et au sujet de laquelle un doute s'était élevé quant à son affectation précise.

M. le Président profitait de l'occasion pour remercier encore D. Bosco de sa visite au conseil central.

(1) Nous interrompons ici la lettre de notre correspondant pour faire connaître à nos lecteurs que, dix jours après la séance dont ils viennent de lire le compte rendu, D. Bosco a reçu du conseil central de Lyon une lettre l'informant que ce conseil a décidé de lui abandonner, au profit de sa mission de la Patagonie, l'application d'une somme de trois mille francs, remise entre ses mains,

les pauvres évêques de ce pays ne peuvent plus en payer les frais de transport, mais des choses les plus indispensables à la vie dans ces régions glacées, où les nuits sont d'une si longue durée.

Madame la Présidente espère que toutes redoubleront de zèle et que Dieu bénira leur activité.

Dom Bosco prend à son tour la parole, il remercie madame la Présidente des sentiments de bienveillance qu'elle a bien voulu exprimer pour les œuvres Salésiennes ; il a déjà connu par l'effet combien est grande la générosité des dames de l'œuvre apostolique. Il était inconnu de ces dames et leur charité, vraiment catholique, l'a secouru. Ses missionnaires l'ont chargé de transmettre leurs remerciements à l'œuvre apostolique. Des deux chapelles portatives qu'ils doivent à la libéralité de cette œuvre, l'une sert déjà au culte divin dans la Patagonie ; l'autre, emportée par la dernière mission, servira bientôt à dire la messe sur le point le plus éloigné auquel les missionnaires Salésiens aient pu parvenir jusqu'ici. Cette chapelle aidera nos missionnaires à s'avancer avec plus de consolation dans l'intérieur de la Patagonie et, chaque jour, au divin sacrifice, ils auront un souvenir pour leur généreuses bienfaitrices ; ils ont demandé, pour les donner au saint baptême aux sauvages qu'ils convertiront dans la suite, les noms des dames de l'œuvre apostolique. Madame la Présidente voudra bien se charger d'en dresser la liste. — D. Bosco se réjouit de ce que le nombre des zélatrices dépasse de beaucoup toutes ses prévisions, il s'attendait à voir une dizaine de dames et il se trouve en présence d'une assemblée vraiment imposante. Madame la Présidente l'a dit avec raison elles sont les coopératrices des missionnaires, les coopératrices de la rédemption du monde.

Jésus-Christ a été le premier missionnaire. Il a quitté le sein de son Père pour venir apporter aux hommes la lumière de son Evangile et leur mériter par son sang la grâce de le suivre. Il n'est pas venu de Lui-même mais son Père l'a envoyé. Ce Divin Père lui a donné la mission de venir dans le monde non point pour le juger mais pour le sauver. Cette mission d'éclairer et de sauver le monde, Jésus-Christ l'a transmise à ses apôtres en leur disant « allez, enseignez toutes les nations. » Les apôtres ont eux-mêmes laissé cet ordre à leurs successeurs, comme un précieux héritage ; et maintenant encore, sous l'autorité du successeur légitime du Prince des Apôtres, des prêtres zélés vont dans les plus lointains contrées continuer la mission de Jésus-Christ, et coopérer avec sa grâce à l'œuvre admirable de la rédemption du monde.

Mais, livrés à leurs seules ressources les missionnaires seraient impuissants à remplir leur tâche divine ; ils ont absolument besoin de recevoir une aide matérielle et les âmes charitables auxquelles ils doivent ce bienfait sont par là même associées à leurs travaux, elles sont missionnaires en leur personne. Si la gloire de ces âmes est moins éclatante aux yeux des hommes, elle n'en est que plus grande aux yeux de Dieu. Les actes de vertu restés dans l'obscurité recevront un prix

d'autant plus beau qu'ils seront demeurés sans récompense sur la terre.

Les missions Salésiennes dans l'Amérique du Sud sont encore dans leurs commencements et cependant elles comptent actuellement 140 personnes, prêtres, catéchistes ou religieuses, occupés à établir le règne de Jésus-Christ dans ces contrées si longtemps fermées à l'Evangile.

Aujourd'hui les sauvages Patagons accueillent nos missionnaires ils demandent d'eux-mêmes l'instruction religieuse. Mais tout encore est à créer, il faut bâtir des églises, il faut, non seulement vêtir les missionnaires, mais encore couvrir la nudité des sauvages, leur fournir des instruments aratoires et pourvoir les chapelles des ornements nécessaires au culte divin.

Le défaut de ressources n'a permis de donner aux expéditions, qui ont été successivement faites, que le plus strict nécessaire ; et encore il a fallu pour y arriver dépouiller plusieurs de nos églises d'Italie. Il ne faut pas compter sur les ressources que pourrait offrir le pays lui-même ; tout, jusqu'aux instruments nécessaires pour faire le pain, doit être apporté de Buenos-Ayres et il faut pour cela 15 jours de voyage pour l'aller, et autant pour le retour.

D. Bosco raconte ici les épisodes des dernières excursions, heureusement accomplies dans le centre de la Patagonie, il fait connaître que par les soins de la Société Salésienne, 14 églises sont actuellement en construction dans l'Amérique du Sud.

Le bonheur éternel de ces sauvages est en nos mains, en le procurant nous nous assurerons ce même bonheur à nous mêmes *animam salvasti, animam tuam praecestinasti*. « Vous avez pu sauver une âme vous avez, par là-même, prédestiné votre âme. »

Pour agir avec plus de fruit, que ces dames se fassent agréer à la pieuse société des Coopérateurs Salésiens. Cette société, fondée par Pie IX, a maintenant à sa tête le souverain Pontife Léon XIII ; elle donne droit à des indulgences très-nombreuses, et doit servir de lien aux catholiques désireux de s'employer à la gloire de Dieu, par la prière, par le travail, par l'aumône, par le bon exemple. Je vous promets, a dit en terminant Dom Bosco, de parler beaucoup de cette réunion au Saint Père et je vous transmettrai les paroles mêmes avec lesquelles il voudra bien accueillir cette relation.

Enfin D. Bosco fait connaître à ces dames que, par concession spéciale du souverain Pontife, il est autorisé à leur donner de sa part une bénédiction à laquelle est attachée une indulgence plénière qu'elles pourront gagner, aux conditions ordinaires, le jour qu'il leur plaira de choisir.

Après quelques mots de remerciement, dits au nom de l'œuvre apostolique par son vénéré Directeur, l'assemblée se sépare sur la bénédiction de D. Bosco.

#### Autre réunion.

Ma lettre, déjà trop longue, ne peut vous parler avec beaucoup de détails d'une réunion composée des directeurs et des principaux membres

des différentes œuvres catholiques de Lyon. Plus de quatre-vingts personnes s'y trouvaient présentes, toutes individuellement convoquées par les organisateurs de cette entrevue de la charité Lyonnaise et de l'âge des orphelins.

Ces derniers ont fait nécessairement le sujet de la Conférence. D. Bosco nous a raconté les débuts de son œuvre ; il a dit sa prospérité rapide ; il a parlé des missions de la Patagonie, mais surtout il s'est étendu sur les heureux résultats obtenus par l'éducation chrétienne. Les orphelinats Salésiens arrachent aux prisons des milliers de pauvres jeunes gens abandonnés, qui n'auraient pas manqué de s'y précipiter, s'ils eussent été livrés à eux-mêmes. Recueillis par la charité, instruits, selon leurs aptitudes, dans les lettres, les sciences ou les arts, libéraux ou mécaniques, ils feront de bons citoyens, ouvriers, commerçants, soldats etc. ; quelques uns seront de bons prêtres et se consacreront au service de leurs frères dans nos pays ou dans les missions.

L'un des assistants demande si les fruits obtenus dans les orphelinats de D. Bosco ne se perdent pas une fois que les jeunes-gens sont sortis de la maison.

Dom Bosco est heureux de répondre qu'en général la bonne semence déposée par l'éducation chrétienne, se conserve dans les anciens élèves de ses Oratoires ; plusieurs même ont fait très-honorablement leur chemin dans les carrières civiles ou militaires et sont restés des chrétiens modèles.

La réunion se termine par l'adoption à l'unanimité d'un vœu tendant à ce que, dans l'un des quartiers ouvriers de Lyon, La Croix-Rousse, ou La Guillotière ; dans tous les deux à la fois, s'il est possible, des Salésiens s'établissent, avec le secours de la charité Lyonnaise, pour étendre aux orphelins et aux pauvres enfants de notre ville le bienfait des institutions de D. Bosco.

Veillez, Monsieur le Directeur, excuser mon initiative et agréer avec mes remerciements anticipés, l'hommage de mon respect.

N. Docteur en droit.  
*modèle et authenticité (certain)*

## DOM BOSCO A TOULOUSE

et une colonne en l'honneur du Sacré-Cœur.

Nous lisons dans la *Semaine Catholique* de Toulouse, 12 février 1882 :

« Le vénérable D. Bosco, reparti de Toulouse pour Marseille mardi dernier, vers midi, avait célébré la messe, dans la matinée du même jour, à l'église Saint-Sernin, après avoir visité l'orphelinat de Montbeton, près Montauban.

« Ce bon Père a manifesté plusieurs fois son admiration pour les insignes reliques de la basilique ; il les a vénérées une à une avec une piété très-vive. Arrivé devant le corps de l'apôtre saint Jude, il a dit : « Celui-ci est mon protecteur privilégié. » Il s'est prosterné aussi, avec une dé-

votion spéciale, devant la sainte Epine et devant le chef du Docteur angélique.

« A ce moment, il a été abordé dans la crypte des corps saints par une bonne religieuse, qui l'avait poursuivi jusque-là, pour lui remettre, à genoux, une demande de prières en faveur d'une pauvre aveugle. L'homme de Dieu a béni le messagère, et a promis de répondre à ses désirs. Cette scène, toute simple par elle-même, sert à montrer en quelle réputation de vertu D. Bosco est déjà au milieu de nous.

« Avant de nous quitter, il a dit : « Je souhaiterais beaucoup que les Toulousains offrissent, pour l'église que je suis chargé de bâtir à Rome, en l'honneur du Sacré-Cœur, une colonne sur laquelle je puisse graver le nom de cette chère ville de Toulouse que Pie IX appelait *Tolosa fidelis*. »

« Nous lui avons promis de transmettre ce vœu à nos lecteurs.

« Nous savons de source certaine que le prix de cette colonne ne s'élèverait pas au-dessus de quatre mille francs.

« Il est vrai, d'autre part, que certains de nos concitoyens voudraient voir s'ouvrir une souscription pour offrir à l'église du vœu national de Paris-Montmartre un pilier, marqué aussi du nom de Toulouse. Ce second *ex-voto* serait plus coûteux, et demanderait à lui seul quinze mille francs.

« Cette bonne pensée ne saurait nuire à la première, et nous croyons que l'un et l'autre projet ne sont pas au-dessus de la générosité des catholiques de notre cité.

« Rome et Paris symbolisent l'Eglise et la France, nos deux patries, nos deux mères bien-aimées. Rome et Paris sont aujourd'hui l'une et l'autre captives de l'impiété triomphante ; elles sont toutes deux le théâtre de profanations sataniques ; ne convient-il pas qu'elles soient ensemble témoins d'éclatantes réparations ? Dans ces deux capitales, c'est au cœur que Jésus-Christ est frappé ; c'est à son Cœur sacré que doivent y être adressés aussi nos témoignages de foi, de pénitence et d'amour. Le salut de l'Europe est peut-être à ce prix.

« Nous livrons ces pensées à la méditation des âmes pieuses, et nous inscrirons les offrandes qu'on voudrait nous confier ou verser à l'Archevêché, soit pour la colonne de Rome, soit pour le pilier de Paris. »

## LE R. DOM BOSCO

à la métropole et à l'orphelinat.

« L'arrivée du R. D. Bosco à Toulouse a été accueillie par les fidèles avec les plus grandes marques de vénération et de sympathie. Dès le dimanche matin, un grand nombre assistaient à sa messe dans la chapelle de l'Orphelinat, et se pressaient ensuite sur son passage pour lui demander des prières ou recevoir sa bénédiction. Le lundi, l'affluence des visiteurs fut plus considérable encore, et nous pouvons affirmer que, jusqu'au moment de son départ, le vénérable Père

n'a trouvé un peu de liberté et de repos qu'à l'heure de ses repas.

» Pour qui a vu D. Bosco de près, pour qui a entendu ses deux allocutions à la métropole et à l'Orphelinat, rien n'explique mieux l'attrait de sa parole et l'impression profonde qu'il produit que l'ascendant de sa vertu.

» D. Bosco est vraiment un homme de Dieu : à défaut d'autres preuves, ses œuvres lui rendraient magnifiquement ce témoignage.

» Dès son initiation au sacerdoce, il est frappé et ému du sort lamentable d'un petit garçon qu'il trouve sur ses pas, et à qui il ne reste plus ni un parent pour l'élever et le nourrir, ni un ami pour l'assister et le défendre. Il le prend dans sa demeure et se charge de son éducation et de son entretien. Le fondateur des œuvres salésiennes avait découvert sa vocation et trouvé sa voie.

» Dimanche dernier, à la métropole, il nous a raconté avec une simplicité charmante comment il fut amené par la Providence à fonder d'abord un *Patronage* à Turin. Plus tard, le patronage devint un internat ou *Oratoire*, dans lequel les plus nécessiteux parmi ces enfants pauvres furent recueillis et nourris.

» Et enfin, dans la pensée d'arracher des apprentis aux périls de la rue, il décida l'*établissement d'ateliers chrétiens* dans l'oratoire même.

» Etablir des ateliers ! et encore en assez grand nombre pour varier l'instruction professionnelle selon les goûts et les aptitudes de centaines d'enfants, quelle entreprise ! De combien de soucis n'allait-elle pas être l'occasion !

» De cette complication de difficultés, qui devaient amener la ruine de l'œuvre, sortit le projet qui la sauva : je veux dire l'institution des religieux salésiens.

» Combien Dieu l'a bénie !

» Aujourd'hui ils sont *mille* environ, ces modestes religieux, disséminés sur toutes les parties du globe, et s'employant aux œuvres que le zèle de leur Père leur confie.

» On les verra bientôt à Toulouse, à l'orphelinat de la Grande-Allée, où se faisait sentir la nécessité de tels coopérateurs. Le R. Dom Bosco a bien voulu nous promettre, et donner à son auditoire de Saint-Etienne l'assurance que ses prêtres viendraient prochainement à notre aide. Nous les appelons de tous nos vœux.

» Son Eminence assistait, à la métropole, à la prédication du R. D. Bosco. Elle daigna, le lendemain, présider aussi, dans la chapelle de l'Orphelinat, une réunion devant laquelle le vénérable prédicateur exposa le but et le fonctionnement de l'*Association des coopérateurs Salésiens*. Nous reviendrons plus tard sur les considérations et les conclusions de cette conférence. Mais nous ne saurions, sans faire violence à nos sentiments, ajourner jusque-là l'expression de notre gratitude à l'égard des deux auditoires du R. D. Bosco.

» Puisse Son Eminence, qui sait rendre sa pourpre si accessible aux enfants, trouver dans la fidélité et l'amour des nôtres, sa gloire la plus pure, et ses meilleures consolations.

L'Abbé JULIEN. »

## RELATION

### SUR LA FÊTE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES et sur les Conférences des Coopérateurs.

Ces jours derniers, quantité de lettres nous ont causé une joie très-vive en nous apprenant avec quelle dévotion toute spéciale, nos Coopérateurs et Coopératrices ont, dans différentes villes, célébré la fête de notre glorieux Patron S. François de Sales. Ce fut un bien consolant spectacle. Dans plusieurs endroits, en effet, ils ne se sont pas contentés de la célébrer d'une manière privée, mais ils s'entendirent avec leur Curé pour faire une fête toute spéciale, avec Messe solennelle et sermon de circonstance et y faire prendre part toute la population. Pour ne donner qu'un exemple, dans la paroisse de Penango, le digne Curé mit tout son zèle à faire une splendide solennité ; il donna un avis aux fidèles le dimanche précédent, voulut que la Messe paroissiale fût chantée en musique et appela à faire les louanges du Saint un prêtre distingué du Montferrat, le Vicaire forain de Calliano.

Nous ne dirons rien de la façon dont la fête fut célébrée dans nos différents collèges ; ni des solennités qui eurent lieu dans les Eglises ou Chapelles publiques attenantes aux maisons Salésiennes ; ni de la magnificence que l'on y déploya à Turin, dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, où le concours des fidèles fut le même que dans les principales fêtes de l'année.

Mais c'est à Rome dans la chapelle provisoire du Sacré-Cœur de Jésus, que l'aimable Saint eut les honneurs les plus splendides. Il suffit de dire que le matin, la Messe de Communion générale fut célébrée par son Eminence le Cardinal Gaetano Alimonda qui s'y prêta avec la plus grande bonté. L'après-midi il y eut un admirable panegyrique de son Excellence Monseigneur Antonio Maria Grasselli, archevêque de Colossi ; la fête fut couronnée par la présence de Monseigneur Gaspard Mermillod, Evêque d'Ebron, in partibus, Vicaire Apostolique de Genève, et digne successeur de S. François, déjà depuis 7 ans victime de la persécution et chassé de son siège.

Ce qui eut lieu en Italie, se fit aussi en France et en Espagne. A Utrera la fête de notre Saint Patron fut célébrée pour la première fois dans l'Eglise de la Madonna del Carmine, avec une pompe qui émerveilla et remplit d'émotion toute la ville. Le prédicateur de la neuvaine et de la fête fut le docteur D. Vincent de Monterola, chanoine de Malaga, le plus éloquent des orateurs sacrés de l'Espagne. Et son Excellence Monseigneur Marcello Spinola, Evêque de Milo, et auxiliaire de l'Archevêque de Séville eut la bonté d'y aller pontifier. Ce dernier, par un trait de spéciale bienveillance, voulut ajouter à l'indulgence plénière concédée par le Saint-Père, l'indulgence partielle de 80 jours à tous les fidèles qui visiteraient l'Eglise desservie par les Salésiens.

Le jour de la fête l'Eglise, quoique spacieuse,

ne put contenir la multitude qui était accourue. Fait bien édifiant, la Municipalité d'Utrera voulut assister à la cérémonie, accompagnée de tous ses fonctionnaires en habit de gala, et fit une belle aumône pour couvrir les dépenses.

La même fête fut célébrée avec non moins de solennité dans nos maisons de France, et surtout à Marseille à l'Oratoire S. Léon.

On a obtenu ainsi que S. François de Sales fût mieux connu et honoré parmi le peuple chrétien; que ses œuvres, ses vertus, sont mérites fussent placés plus en évidence; qu'un plus grand nombre de fidèles, pris d'amour pour Lui, le choisissent pour patron et pour modèle; on a obtenu enfin de réveiller la foi chez un grand nombre, d'exciter la piété chrétienne, et de stimuler efficacement à procurer la propre sanctification et celles des autres.

Non moins digne d'admiration et non moins consolant fut l'empressement que l'on mit, en beaucoup d'endroits, à organiser des conférences de Coopérateurs et de Coopératrices en l'honneur du Saint.

Aussi, du fond du cœur nous remercions Messieurs les Décurions pour le zèle qu'ils ont donné à cette œuvre de religion et de charité; nous les remercions des relations qu'ils nous en ont envoyées et que nous conserverons comme des documents précieux de la piété de tant d'excellentes personnes; nous les remercions d'une façon toute particulière des aumônes et aussi des promesses qu'ils ont faites d'en recueillir d'autres durant le cours de l'année, car les travaux de l'Eglise du Sacré-Cœur de Rome nous mettent dans de graves nécessités et nous font désirer ardemment les secours de la charité chrétienne.

## TRAVAUX EXÉCUTÉS

### DANS L'ÉGLISE DU SACRÉ-COEUR jusqu'au mois de décembre dernier.

Au mois de janvier, nous avons demandé à nos confrères de Rome un état des travaux exécutés dans l'Eglise du Sacré-Cœur. Le manque d'espace nous a empêchés jusqu'ici de le publier. Nous le mettons aujourd'hui sous les yeux de nos bienfaiteurs.

TRÈS-CHER MONSIEUR,

Je vous envoie en toute hâte ces quelques détails que vous m'avez demandés sur l'Eglise du Sacré-Cœur de Jésus.

Il y a une année environ que Notre Saint-Père le Pape Léon XIII a daigné confier aux soins de D. Bosco la construction de cette Eglise, qui doit servir de Paroisse dans un nouveau centre de population, au Macao, et en même temps de monument au grand Pie IX.

La dite paroisse s'étend du palais des finances à la porte St. Laurent, et de la gare aux murs de la cité. La population actuelle est de 6 mille âmes environ, et chaque jour, elle voit construire de nouvelles maisons et de nouveaux palais. Les

classes y sont mélangées. Il y a des Piémontais, des Lombards, Vénitiens, Génois, Toscans, Napolitains, etc. Les Romains sont le petit nombre. Il s'y trouve de bons chrétiens, des indifférents, des mauvais, des protestants et même des Turcs. Ces derniers nous donnent du mal; mais les protestants nous en donnent bien d'autre avec leurs artifices pour faire du prosélytisme parmi les catholiques, ou tout au moins leur rendre suspecte notre sainte Religion et les éloigner de son influence salutaire.

Lorsque D. Bosco, sur l'ordre du zélé Pontife, entreprit cet ouvrage, il trouva déjà fait un tiers des fondations. Mais depuis, le plan fut agrandi, et les travaux poussés avec vigueur. Aujourd'hui, sont achevées les fondations de l'Eglise, de la Cure et d'une partie de la sacristie. En outre les murs de l'abside et du chœur, qui est assez grand, sont à la hauteur de la corniche, que l'on exécutera dès que le temps le permettra, tout étant déjà prêt. Les murs extérieurs de l'Eglise, ainsi que les pilastres de travertin et les courtines de briques arrondies sont à la hauteur des chapiteaux du 1<sup>er</sup> rang extérieur, c'est-à-dire à la hauteur des nefs latérales. Sept de ces chapiteaux sont déjà placés, et dès que cessera le mauvais temps et la gelée, on mettra en place les dix autres. Ils sont en travertin de Cività Castellana et coûteront ensemble 10,500 fr., y compris la mise en place.

Les travaux furent considérablement retardés par le creusement des fondations, il fallut descendre à 18 mètres, à cause d'antiques galeries d'où l'on retirait la pouzzolane, et qu'on dut dépasser. Ce travail augmenta la dépense, il est vrai, mais il était nécessaire pour assurer la solidité de l'édifice sacré, et éviter ce qui arrive aujourd'hui à un certain nombre de constructions nouvelles de ce quartier, dont quelques unes sont ruinées et d'autres inhabitables.

L'atrium ou portique d'entrée de la sacristie est presque terminé, toutes les voûtes étant faites moins une. Sont achevées les voûtes de recouvrement des souterrains de l'Eglise. Les quatre pilastres de granit blanc de Bavène sont polis et prêts à être placés; de même que les bases et les socles en marbre blanc de Levanto.

Deux des huit colonnes sont arrivées de Bavène, et on attend les autres qui sont prêtes à être expédiées.

Chacun des pilastres nommés ci-dessus avec le socle de marbre rose, la base et le chapiteau de marbre blanc de Carare, y compris le transport et la mise en place, coûtera 3,500 fr., et chacune des colonnes complètes 5,000.

Le contrat pour les chapiteaux du premier rang intérieur fut réglé, mais je m'aperçois d'une grande lenteur à l'exécuter, et je ne puis dire quand ils seront terminés. Pour la nef du milieu, outre les fondations, elle a déjà deux pilastres de travertin brut qui seront dans la suite revêtus de marbre. On ne peut maintenant faire autre chose pour cette nef avant que les colonnes de granit ne soient en place.

Il faudra pour les trois portes principales de la

façade 6 colonnes du granit de la Balma, semblable à celui de la colonne votive de la Consolata à Turin. J'en ai demandé le prix au chev. Albin Gussoni et bientôt je vous en enverrai le dessin.

On a choisi cette qualité de granit parce que sa couleur foncée est plus en harmonie avec les tons de la façade. Ne trouverait-on pas parmi les Coopérateurs et Coopératrices quelqu'un qui voudrait se charger de cette dépense ? Ce serait un bel acte de piété envers le Sacré-Cœur de Jésus, acte bien digne d'impérissable souvenir.

En attendant, on a fait l'acquisition de tout le terrain adjacent à l'Edifice Sacré, et de la maison qui s'y trouvait en construction, afin de donner au Temple des proportions plus vastes et plus grandioses, et aussi pour y élever les bâtiments de l'Hospice annexe, où l'on pourra recueillir 500 petits abandonnés.

La maison en construction est aujourd'hui terminée et sert d'habitation au desservant.

On y a organisé une chapelle avec deux autels, l'un dédié au Sacré-Cœur de Jésus et l'autre à N. D. des Douleurs. C'est là que, depuis plusieurs mois, se font tous les offices paroissiaux, malgré l'exiguïté de l'endroit. Il y a grande affluence, même pendant la semaine ; mais les jours de fête, c'est absolument insuffisant, et bien que l'on cherche d'accommoder la situation, en renouvelant les offices à des heures différentes.

Voilà ce que j'ai cru bien faire de vous écrire à l'invitation de notre cher D. Dalmazzo. Quand le temps en sera venu, je vous donnerai d'autres détails, afin que les Coopérateurs et Coopératrices sachent ce que, avec la grâce de Dieu, on fait et ce que l'on veut faire, moyennant le concours de leur charité, dans cette capitale du monde catholique.

Respects et salutations.

Priez pour

Votre affectionné  
SAVIO ANGELO, prêtre.

N. B. A propos de la susdite Paroisse du Sacré-Cœur, nous lisons ces lignes bienveillantes dans l'*Osservatore Romano* du 23 février dernier : « Hier 21 février, à cinq heures et demie, on clôturait solennellement le Carnaval sanctifié dans la Paroisse du Sacré-Cœur de Jésus. Chaque jour le Curé lui-même y a prêché avec beaucoup de zèle et beaucoup de fruit : il a su en peu de temps se gagner l'estime et l'affection de tous ses paroissiens, qui accoururent empressés et très-nombreux pour entendre sa parole toujours éloquent et chaude de l'amour de Dieu. La bénédiction fut donnée par Monseigneur Grossi ; et les jours précédents par deux autres Evêques, Monseigneur Kirby et Monseigneur Mariano. »

## POUR L'OUVERTURE PROCHAINE

de l'Eglise de S. Jean l'Evangeliste.

Les Coopérateurs et les Coopératrices savent déjà que, malgré de petits inconvénients imprévus, l'Eglise de S. Jean l'Evangeliste à Turin,

monument de leur vénération et de leur gratitude envers le grand Pontife Pie IX, sera inaugurée dans le mois de Mai prochain.

Nous publierons, à son temps, le jour et l'ordre de la cérémonie.

Nous savons que beaucoup de pieuses personnes seraient disposées à continuer leurs secours, en fournissant les objets nécessaires au culte sacré.

Pour leur gouverner, nous donnons ci-dessous une liste des objets nécessaires pour l'ornementation ou pour les cérémonies.

Nous avons le meilleur espoir que nos bienfaiteurs, et spécialement les Dames pieuses, les Communautés religieuses, et nos bonnes Coopératrices voudront s'industrialiser à donner un gage de leur vénération au disciple bien-aimé de Jésus, au fils adoptif de Marie, à S. Jean l'Evangeliste.

Les dons pourront être envoyés à Dom Bosco, ou remis au Préfet de sacristie de l'Eglise de Marie Auxiliatrice à Turin, via Cottolengo, n. 32.

### Pour l'Autel.

Croix — Chandeliers — Nappes — Nappes de dessous — Nappes de dessus — Contreautels blancs, rouges, verts, violets, noirs.

Objets pour la célébration de la Sainte Messe et pour la Sainte Communion.

Ornements complets blancs, rouges, verts, violets et noirs. — Chasubles, étoles, manipules, voiles et bourses des couleurs sus-dites. — Amiettes — Aubes — Cordons — Corporaux — Purificatoires — Pales — Calices et patènes — Ciboires — Missels — Nappes de Communion — Trois fauteuils pour les ministres.

### Pour la Bénédiction du S. Sacrement,

Surplis — Rochets — Pluviaux avec leurs étoles respectives — Voile huméral — Ostensoir — Encensoir et navette.

### Pour les diverses cérémonies,

Croix pour les processions — Siège pour l'Evêque — Vases des Saintes Huiles — Parasol pour accompagner le S. Sacrement — Baldaquin pour la Procession du S. S. — Urne pour les Saintes Reliques — Reliquaires — Sceau à eau bénite, goupillon — Tapis pour le chœur.

## LA LEÇON DE LA MORT.

Mourir, pour un chrétien, c'est passer d'une vie de ténèbres et d'angoisses à lumière d'une vie bienheureuses, c'est se frayer la voie à l'immortalité. Vous croyez à cette immortalité. Vous vous dites : « Je serai jugé, » et dès lors vous n'hésitez plus à mériter l'immortalité glorieuse dans le sein de Dieu ; vous avez horreur des châtements éternels.

Pourquoi le petit nombre des élus ? Saint Bernard eut une vision dans laquelle il aperçut la multitude des âmes qui se séparent après la mort.

Contemplant cette multitude, il ne vit que trois âmes monter au ciel; toutes les autres se précipitaient en enfer en nombre compact, et comme, dans les jours d'hiver, tombent sur le sol les épais flocons de neige... Tel serait notre sort, si Dieu ne nous avait sauvés, s'il ne nous avait donné ses commandements, pour nous arrêter sur la pente de la ruine. L'observance de la loi de Dieu c'est le sentier royal qui mène au ciel; l'autre sentier nous plonge aux enfers. Quelle folie de désobéir! Quelle folie d'imiter ces malheureux qui ont marché dans les voies de l'iniquité! Il faut que Jésus-Christ fasse retentir à nos oreilles ses terribles mais salutaires avertissements, et que nous les écoutions tant que nous sommes sur la terre.

## DEUX ÂMES AU TRIBUNAL DE DIEU.

Ce jour-là, deux âmes furent citées ensemble au tribunal suprême.

L'une avait habité le corps d'un homme opulent, que ne recommandait aucune bonne œuvre; l'autre avait animé l'existence d'un jeune pâtre, si doux, si inoffensif, qu'on l'avait surnommé *Innocent*.

Lorsque l'âme du riche s'avança au pied du trône éternel, son ange baissa les yeux et se tint près d'elle, le visage inondé de larmes, tandis que l'envoyé de la troupe céleste encourageait l'enfant des campagnes, que Lazare salua du nom de frère.

« As-tu aimé tes semblables? demanda le Sauveur à l'âme du riche.

— J'ai recherché la société de ceux qui, par leur rang, marchaient de pair avec moi.

— As-tu habillé les pauvres qui grelottaient de froid pendant l'hiver?

— Je ne les ai pas vus...

— As-tu défendu l'héritage de la veuve et de l'orphelin contre les vexations d'avares accapareurs?

— Les juges ont tracé les limites de mes terres et décidé de la justice de mes prétentions.

— Qu'avez-vous à dire pour la défense de l'âme qui vous fut confiée? demanda le Juge suprême à l'ange gardien.

— Vous avez envoyé votre Fils pour payer toutes les rançons et sauver tous les pécheurs, répondit l'ange gardien; je ne demande que l'effusion de votre miséricorde pour apaiser les effets de votre colère... »

Le Seigneur fit un signe.

L'âme du pâtre s'avança.

« Ame douce, simple, ingénue! Elle s'abritait sous les ailes de son guide et demandait protection par son humble attitude. En la voyant si ressemblante à la figure de Jésus pendant son exil terrestre, le regard du Tout-Puissant devint doux et tendre.

D'une voix encourageante, il dit :

« Tes jours ont été mauvais : la nuit un toit te manqua souvent pour t'abriter de la froidure...

— Les oiseaux nichent dans les arbres, et l'ombre des chênes est vaste.

— Ton pain était noir, grossier!

— Quand le Christ n'avait ni pain ni poisson, il entra dans un champ et troissait des épis dans sa main.... Ainsi faisais-je, imitant encore les oiseaux du ciel.

— Tu n'avais que des lambeaux pour couvrir un corps amaigri par la misère, et tu marchais pieds nus.

— Voyez les lis des champs, ils ne filent point... L'oiseau ne tisse pas sa robe soyeuse; et pieds nus, j'arrivais si vite à la chapelle, que je mouillais le premier mes doigts au bénitier de granit.

— As-tu souhaité du mal à ceux qui étaient plus riches?

— Les méchants sont à plaindre de n'avoir pas au cœur la flamme sainte de la charité! Je suis l'*innocent*, moi! J'ai passé ma vie dans les champs et les bois, occupé à relever les petites fleurs abattues, à remettre dans leurs nids les oiselets tombés. Bafoué des enfants du village, je n'ai reçu d'autres enseignements que ceux de ma mère et d'une voix intérieure qui me disait : Plus tu seras petit, humilié, ignorant, plus tu seras aimé du Père! Ma mère, qui maintenant triomphe dans votre gloire éternelle, fut chassée de la chaumière que nous habitons... C'était la nuit de Noël! la fête des pauvres, des mendiants, des déshérités. Ma mère me prit la main et m'entraîna vers l'église du village! — L'enfant Jésus de cire, couché sur la paille, vêtu de satin blanc, souriait et ouvrait ses petits bras pour bénir. Ma mère me dit :

— Voilà ton frère!

— On me dit le lendemain que ma mère avait pris la route du ciel. J'ai demandé le chemin; et je suis venu...

— Tu as obéi à la voix maternelle? reprit le Seigneur en jetant à l'ange gardien de l'enfant une sourire ineffable.

— Une nuit d'hiver, le froid était bien âpre, reprit l'orphelin, j'avais allumé un feu de bruyères et de mousses sèches pour réchauffer mes membres engourdis; un homme passa près de moi, serrant des haillons contre son corps :

— Du feu! du feu! s'écria-t-il d'une voix presque joyeuse.

Il s'assit sur une pierre en face de moi, mangea mon pain, but dans ma gourde, et reprit sa course dans la campagne.

— Pauvre innocente créature! dit le Seigneur tu as vécu comme l'abeille dans le chêne, comme l'oiseau dans le buisson. Faible toi-même, tu as eu l'amour des faibles; pauvre, tu as fait l'aumône. Viens! le ciel est pour toi et pour ceux qui te ressemblent...

— Et celui-ci, Seigneur? dit le pâtre d'une voix douce en désignant le mauvais riche, où ira-t-il?

— Où sont allés Balthazar et Sardanapale; où tomba ce riche misérable qui n'a pas donné à Lazare la miette de pain implorée.

— Hélas! s'il ne fallait que recommencer les épreuves de ma vie terrestre pour acheter le ciel à celui que vous en chassez, je le ferais avec joie.

Grâce pour le riche! Agneau de l'immolation...

Grâce au nom de la erèche, de la grotte d'Égypte... Je me soumetts à votre justice pour la désarmer en sa faveur. »

L'amour ne pouvait exaucer cette sublime prière, la balance de la justice penchait du côté des châtimens éternels.

Seulement un rayon nouveau brilla sur le petit père. Son ange gardien le prit dans ses bras et le conduisit à sa mère, qui chanta l'*Hosanna* sous les palmiers de la Jérusalem nouvelle.

Au même instant, les ténèbres extérieures s'entr'ouvrirent; on entendit le bruit de la chute du mauvais riche.

Les deux anges gardiens se voilèrent de leurs ailes et adorèrent le Christ, dont les plaies sacrées rayonnaient d'amour et d'immortalité.

### LES DAMES DE CHARITÉ.

Parmi les nombreuses institutions charitables qu'a fait naître la foi chrétienne, une des plus remarquables, par le bien qu'elle a produit, et surtout par les imitations qu'elle a inspirées, est celle des dames de charité. Ce fut une œuvre que Vincent de Paul, aidé de l'infatigable M<sup>lle</sup> Le-gras, fonda d'abord dans la modeste paroisse de Saint-Nicolas du Chardonnet à Paris, et qui s'étendit bientôt à tous les quartiers. Ils recrutaient partout, sans distinction de rang ni de fortune, les femmes pieuses et bienfaisantes, qui voulaient honorer Dieu, en soignant les malades et en secourant les pauvres. Beaucoup entendirent la voix du saint prêtre, et formèrent autour de lui une phalange composée de princesses et de grandes dames, aussi bien que de riches bourgeoises et de femmes du peuple que l'esprit de religion rendait toutes égales devant Dieu pour l'assistance des malheureux. Chaque année M. Vincent, l'âme de cette association, réunissait en assemblée générale les dames de charité des différentes paroisses de Paris. Après leur avoir adressé quelques paroles touchantes sur les devoirs généraux de leur œuvre, il leur exposait quelque bien nouveau à faire, quelque pensée généreuse que son grand cœur lui inspirait et qu'il les priait de vouloir bien réaliser.

### DESSIN DE L'ÉGLISE du Sacré-Cœur.

On trouvera dans ce N<sup>o</sup> un exemplaire du dessin de l'Église du Sacré-Cœur de Jésus à Rome.

Nous l'offrons à nos charitables coopérateurs et coopératrices, nous espérons qu'ils nous aideront à faire, le plus tôt possible, du dessin une réalité.

Qu'ils le fassent connaître dans leur endroit et s'en servent pour inviter quelqu'un à accomplir un acte de charité et de religion, et à faire aumône en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus source d'amour et de miséricorde.

Que chacun se rappelle et redise autour de soi les belles promesses faites par le Sacré-Cœur à ceux qui l'honoreront. S'il promet de bénir les maisons où son image sera exposée et honorée, quelles grâces ne répandra-t-il pas sur ceux qui concourent à Lui ériger une Église?

### INDULGENCES SPÉCIALES pour les Coopérateurs.

Par concession du Souverain Pontife, en date du 9 mai 1876, tout Coopérateur peut gagner toutes les indulgences, tant plénières que partielles, aux quelles ont droit les tertiaires de Saint François d'Assise.

Ainsi les Coopérateurs peuvent gagner:

L'indulgence plénière, une fois par jour, applicable aux âmes du Purgatoire, en récitant le tiers du Rosaire, devant le Très-Saint Sacrement, ou s'ils ne peuvent, devant le Crucifix.

L'indulgence plénière, chaque fois qu'ils font la sainte Communion.

Un nombre considérable d'indulgences plénières dans le courant de la journée, en récitant six *Pater*, *Ave* et *Gloria*, selon l'intention du Souverain Pontife. Et ces indulgences, applicable aux âmes du Purgatoire, ils peuvent les gagner *toties quoties*, c'est-à-dire, toutes les fois qu'il récitent les susdits *Pater*, *Ave* et *Gloria*, en quel que endroit que ce soit, lors même qu'ils ne sont point confessés et qu'ils n'ont point communiqué, pourvu qu'ils soient en état de grâce.

En outre, une indulgence plénière chaque Dimanche, et chacun des jours ci-après indiqués à la condition que, s'étant confessés dans les huit jours, et ayant communiqué, ils visitent une église et y prient selon l'intention du Souverain Pontife

#### Mois d'Avril.

2. Tous les jours de la Semaine Sainte du 2 au 9.
24. S. Fidèle de Simmaringa.
28. S. Paul de la Croix.

Avec la permission de l'autorité ecclésiastique - Gerant JOSEPH FERBA  
Sampierdarena 1882 - Imprimerie de S. Vincent de Paul.